

*Pour apprendre*

*France  
de l'ordre d'hier à  
la retenue d'aujourd'hui*

*Delirious campus*  
Arets, Egeraat,  
NL architects à Utrecht

*Bibliothèques*  
Calatrava à Zurich  
Foster à Berlin

*Design*  
de salons  
en salles d'eau





Avec la réouverture du MAM, le Palais de Tokyo retrouve enfin son équilibre sur la colline de Chaillot et les Musées de la Ville de Paris, leur second fleuron peu après la métamorphose du Petit Palais. Aventure muséographique menée par l'Atelier Canal dans une stratégie d'effacement.



Maîtrise d'ouvrage, Mairie de Paris. Conducteur d'opération, DPA Direction du Patrimoine et de l'Architecture de la Ville de Paris, Jean-François Danon, Directeur de la DPA agence des grands projets. Direction d'investissement, DAC Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris. Maîtrise d'œuvre, CANAL, atelier d'architecture, P. Rubin et A. Le Bot. Ingénieurs structure, INTEGRALE 4. Ingénieurs fluide, INEX.

Suite à une consultation en 2000, Patrick Rubin assisté d'Annie Le Bot se sont retrouvés au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris confrontés à la mise en sécurité de 20 000 m<sup>2</sup> d'espaces labyrinthiques dans un cadre budgétaire restreint de 9 millions d'euros HT. Un véritable casse-tête. Ils ont pourtant mené cette

## Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, mission invisible

millions de dépenses d'exploitation prévus en 2006. On se souvient du succès en 1999 de l'exposition Marc Rothko et des files d'attente qui annonçaient la limitation des effectifs à 1300 visiteurs et le début de l'aventure de sa mise en sécurité. En effet avec plus de 2000 visiteurs en simultané lors des grandes expositions, le musée n'offrait pas à l'époque les conditions d'accueil réglementaire du public.

### Avis défavorable

Après avoir émis un avis défavorable à l'exploitation du musée le 5 octobre 1998, la Préfecture de Police autorise

pendant l'ouverture de l'exposition Rothko en 1999, suite aux travaux de première urgence engagés la même année, et sous réserve de la limitation des effectifs. Dans le même temps, elle ordonne une première phase d'interventions indispensables à l'amélioration des conditions générales de sécurité du musée que livre aujourd'hui l'atelier d'architecture Canal après quatre années d'études et 15 mois de chantier. En effet, depuis la construction du bâtiment en 1937, les réglementations applicables aux établissements recevant du public ont considérablement évolué. Tout en

respectant l'architecture du musée, il fallait donc sur les six niveaux assurer la stabilité des structures, réaliser des compartiments disposant d'issues de secours protégées, d'installations de désenfumage, d'éclairage de sécurité, créer les locaux techniques nécessaires, réaliser les travaux complémentaires permettant d'intégrer l'ensemble de ces installations (faux plafonds, parois, cimaises, portes coupe-feu, ...).

### Toujours pareil à lui-même

Avec un découpage en 81 « micro-chantiers », de la création d'une simple porte à

l'insertion d'énormes machineries de désenfumage, la plupart des opérations a donc été dictée par la sécurité incendie. Divisé en onze compartiments isolés et



protégés avec une série de portes coupe-feu pare-flamme d'une heure trente, selon la norme imposée, le bâtiment est doté d'une tour incendie avec cheminement en toiture et ouvrants pompiers. Outre les deux stations de désenfumage, tout le système des détecteurs d'incendie a été transformé pour être centralisé par réseau informatique.

Si seulement quelques cloisons ont pris de l'épaisseur pour insérer les portes réglementaires entre portail coulissant, portail battant ou rideau textile, le défi est réussi. En effet, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris reste pareil à lui-même. Pas un pli, pas une ride, il a même gagné de nouveaux espaces d'exposition notamment une salle noire pour les vidéastes et un espace dédié à l'artiste Christian Boltanski.

### Se glisser dans l'histoire

Cependant la vraie difficulté était de faire disparaître les réseaux de ventilation et de désenfumage dans un bâtiment très hétéroclite au plan complexe. Plus d'un kilomètre et demi de gaines dont certaines d'une section dépassant 1,5 m se glissent ainsi dans la structure générale de l'édifice. Si l'on y trouve de tout (poteaux-poutres béton, briques pleines, charpente métallique), les niveaux ne

manquent pas de se superposer curieusement avec trois grands plateaux, un niveau logistique, et deux volumes suspendus (la salle Matisse au 3e et la salle Dufy au 5e). Mais il est impossible de comprendre cette étonnante machine calée sur la Colline de Chaillot sans en connaître son histoire. En effet, l'exposition internationale de 1937 dite "des arts et techniques dans la vie moderne" offrait l'occasion à la Ville et à l'État de construire conjointement au cœur de Paris de vastes structures d'exposition qui manquaient encore à la capitale.

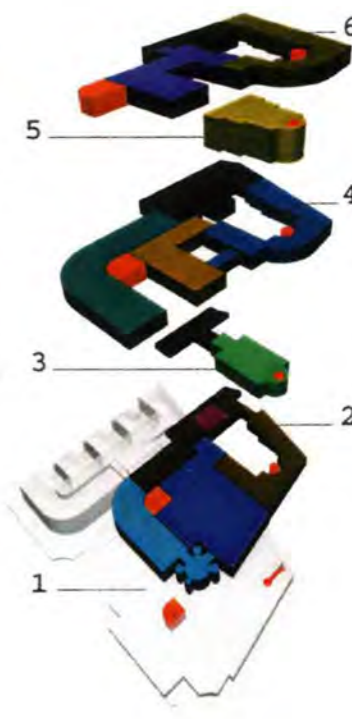
Suite à un concours lancé en 1934, le "Palais de Tokyo" conçu par les architectes Jean-Claude Dondel, André Aubert, Paul Viard et Marcel Dastugue, est finalement inauguré après moins de deux ans de travaux en mai 1937. Vacant jusqu'en 1940 puis réquisitionné par les Allemands durant la guerre, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en occupe finalement l'aile Est pour ouvrir ses portes au public en 1961, après d'importants travaux de modernisation. Si en 1964, La Fée Électricité conçue par Raoul Dufy en 1937 est installée dans la grande salle d'honneur, il faudra attendre les années 90, pour voir l'aménagement de la salle Matisse avec La Danse inachevée.

### Lumière de la fée

Simultanément à la mise en conformité du musée, l'atelier Canal a redonné vie à la salle Dufy notamment par la magie d'un éclairage lui aussi invisible de la fresque « La Fée Électricité ». En 2002 pour un montant de 900 000 euros, des premiers travaux de désamiantage avaient été menés au plafond de la salle et au dos de l'œuvre monumentale. Avec ses 250 panneaux peints occupant une surface de 390 m<sup>2</sup> sur 10 mètres de hauteur, l'un des plus grands tableaux au monde bénéficie aujourd'hui d'un éclairage ascensionnel et diffus conçu avec l'éclairagiste Georges Berne.

Une soixantaine de luminaires fluorescents encastrés dans un faux plancher, se dissimulent dans la mise à distance intégrant la ventilation de la salle. Un détail réussi pour protéger, éclairer et ventiler cette nouvelle « fée Electricité » remise imperceptiblement à niveau sur son nouveau faux-plancher. Réussite d'une mission invisible pour ne pas dire impossible. Sophie Roulet

MAMVP, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 75116, tél. 01.53.67.40.00, www@mamvp.fr.



1, RDC qual 3, Matisse 5, Dufy  
2, RDC parvis 4, RDC Wilson 6, ARC

mission à priori ingrate avec enthousiasme et humilité effaçant toute trace de leur passage pour améliorer la sécurité du public et rendre toute sa magie à la « Fée Electricité » de Raoul Dufy.

Toujours sous la houlette de Suzanne Pagé qui le dirige depuis 1988, le MAMVP transformé en profondeur reste cependant pareil à lui-même. Remis en conformité en toute discrétion, il vient d'ouvrir ses portes avec bien sûr, un nouvel accrochage de ses collections permanentes mais aussi deux expositions inaugurales. Si la première soutenue par LVMH présente une rétrospective d'une centaine d'œuvres de Pierre Bonnard (1867 - 1947), la seconde est dédiée au contemporain Pierre Huyghe qui met en scène sa propre monographie.

Avec un budget d'acquisition plafonnant à 730 000 euros en 2005, le MAM a toujours su que son équilibre budgétaire dépendait de la réputation de ses expositions temporaires. Ainsi il attend de la billetterie et du mécénat 55 % des 5,8



CRÉDIT PHOTO, V. DE CALIGNON POUR CANAL ARCHITECTURE

